

ZEUS XENIOS

Nous allons essayer aujourd'hui de dégager l'essentiel de la signification du rite de la supplication du Zeus Xénios, le Dieu des suppliants.

Nous savons que Zeus, le père des dieux, juge les mortels, balance en main, car il est bien un immortel peseur. Mais heureusement, face à cette justice qui semble quelque peu particulière, une voie de salut est ouverte aux hommes : la supplication. Ce rite est une occasion offerte aux hommes qui soit ont commis une faute, soit sont des errants ou des étrangers, de créer un équilibre entre eux et la force dont dispose le supplié. Cette loi de l'équilibre est une loi divine que l'on ne peut transgresser. Lorsqu'on repousse le suppliant, on rompt cet équilibre. Il s'agit alors de le rétablir, avec l'aide et l'assentiment de Zeus, bien entendu.

La supplication commence par une pose et des paroles exprimant la misère, le dénuement. Par exemple l'agenouillement devant le supplié et les paroles comme :

« je suis ton suppliant, aie pitié de moi et respecte les dieux ».

Dans la supplication, il faut toucher le cœur du supplié, soit par des présents de qualité, soit en choisissant minutieusement ses termes. Lisons ici la supplication qu'Ulysse adresse à Nausicaa, la fille d'Alkinoos, roi des Phéaciens, alors que naufragé, nu et affamé, il se jette aux pieds de cette fille gracieuse, aux beaux bras blancs , Ναυσικάα λευκόλενος (ODYSSÉE, Chant VI, vers 149-179, trad : Victor Bérard, *Les Belles Lettres*, Paris, 1924) :

« *Ulysse* : Je suis à tes genoux, ô reine ! que tu sois ou déesse ou mortelle !

Déesse, chez les dieux, tu dois être Artémis, la fille du grand Zeus : la taille, la beauté, l'allure, c'est bien elle !

N'es-tu qu'une mortelle, trois fois heureux ton père et ton auguste mère ! ... comme, en leurs cœurs charmés, tu dois verser la joie, chaque fois qu'à la danse, ils voient ce beau rejet de la famille ! ... et jusqu'au fond de l'âme, et plus que tous les autres, bienheureux le mortel dont les présents vainqueurs t'emmèneront chez lui !

Mes yeux n'ont jamais vu ton pareil, homme ou femme ! Ton aspect me confond !

...

aujourd'hui dans l'extase, ô femme, je t'admire ; mais je tremble : j'ai peur de prendre tes genoux.

...

Ah ! reine, prends pitié ! c'est toi que la première, après tant de malheurs, ici j'ai rencontrée ; ... donne-moi un haillon à mettre sur mon dos ; n'as-tu pas, en venant, apporté quelque housse ? ...

Que les faveurs des dieux combent tous tes désirs.

Nausicaa : ... ne crains pas de manquer ou d'habits ou de rien que l'on doive accorder, en pareille rencontre, au pauvre suppliant ...

Dans cette admirable prière, la supplication tente d'établir une liaison entre l'âme et le corps. Donner un vêtement à ce corps nu soulage la souffrance de l'âme, voilà pourquoi Ulysse réclame au moins un haillon.

Le Zeus hospitalier, invoqué dans la prière de supplication, n'est pas seulement un dieu contemplateur, qui se contente de faire osciller la balance divine, c'est aussi un dieu qui accompagne le suppliant. Le Dieu des suppliants est prêt à devenir un suppliant lui-même. Il souffre avec le misérable et est soulagé ou parfois rejeté avec lui. Le sort fait au suppliant le touche comme s'il s'agissait de lui.

L'analogie avec le Christ est très évidente : on lit dans Matthieu 25 au célèbre passage du Jugement dernier (v. 34 et ss) :

« Alors le roi dira à ceux de sa droite. 'Venez, bénis de mon père, héritez du royaume préparé pour vous dès la fondation de l'univers.

Oui, j'étais affamé, et vous m'avez donné à manger ; j'étais assoiffé, et vous m'avez donné à boire ; étranger, vous m'avez accueilli ; nu, vous m'avez vêtu ; infirme, vous m'avez visité ; en prison, vous êtes venus à moi '

Alors les justes lui répondent : 'Seigneur, quand t'avons-nous vu affamé pour te nourrir, assoiffé pour te donner à boire'

Le roi répond et leur dit : 'Amén je vous le dit : pour autant que vous l'avez fait à un de mes frères, le dernier, vous l'avez fait à moi-même.' »

Comme on l'a vu tout à l'heure, le Zeus hospitalier est le symbole d'un équilibre. Lorsque cet équilibre est rompu, il faut une réparation. Ulysse crève l'œil du Cyclope qui ne craint pas les dieux, il massacre les prétendants. C'est le paiement capable de rétablir l'équilibre de la balance. Chez Eschyle, il y a une règle trois fois antique : que celui qui exerce la violence, la subisse à son tour. Eschyle tue Agamemnon pour prendre sa place, alors il doit mourir à son tour par la main d'Oreste.

Parfois il se produit un excès de réparation, et celui-ci sera alors à son tour réprimé.

Après le massacre des prétendants, pour en revenir à l'Odyssée, les familles en deuil se soulèvent pour laver l'affront dans le sang. Et en vérité, il n'y a de conclusion qu'après la décision d'Athéna de suspendre le combat. Dans l'Illiade, nous voyons Agamemnon enlever sa captive à Achille qui boudera alors l'armée et demandera réparation.

Zeus, après la prière de Thétis, mère d'Achille, donne l'avantage aux Troyens, mais Achille a exagéré, et Patrocle, son ami, se fait tuer. Alors seulement il s'élance au combat, tue Hector comme réparation, mais commet des excès sur son cadavre en le traînant la face contre terre derrière son char. Cet excès lui coûtera la vie.

En général c'est le dieu comme à la fin de l'Odyssée qui rétablit l'équilibre final.

Pour les chrétiens, la vérité nous est offerte si nous cherchons, si nous sommes en quelque sorte des suppliants. Le texte des Evangiles nous dit en effet :

'Demandez et l'on vous donnera; cherchez et vous trouverez; frappez et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande, reçoit; qui cherche, trouve; et l'on ouvrira à celui qui frappe'.

Et c'est en effet un acte de supplication que demander, chercher et frapper, avec l'assurance ou le ferme espoir que la prière sera entendue et exaucée.

Les Evangiles étant un livre d'enseignement éternellement actuel, il est indéniable que la supplication, peut-être sous une forme un peu différente de celle contenue chez Homère, mais dans un sens analogue, reste donc toujours encore un rite profondément moderne.